

REVUE DE PRESSE *Ensemble* de Fabio Marra

CULTUREBOX



Avignon: "Ensemble", éloge tragi-comique de l'amour filial avec Catherine Arditi

Par Chrystel Chabert



C'est quoi être normal ? Fabio Marra pose la question dans sa nouvelle pièce, « Ensemble » dans laquelle il offre un beau rôle de femme à Catherine Arditi. Celle d'une mère qui vit une relation fusionnelle avec son fils dont le handicap, qui a pris toute la place, cache aussi un secret. Une écriture vivante et simple, une émotion tout en retenue, d'excellents interprètes. Une vraie réussite.

Le Off est lancé avec cette année encore un choix pléthorique (plus de 1300 spectacles) qui donne le vertige et nous confronte à cette terrifiante question : "Que choisir ?". Alors, sachez que sans vous tromper, vous pouvez déjà vous rendre au théâtre de La Luna. C'est là que se joue "Ensemble", une pièce signée Fabio Marra, un Napolitain d'à peine trente ans mais sur qui il faut désormais compter tant son écriture fait mouche.

Dans cette pièce dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène et dans laquelle il joue aussi, Fabio Marra nous raconte la vie d'Isabella, (Catherine Arditi) une femme qui vit seule avec son fils Miquélé (Fabio Marra). Avec ce jeune homme simple d'esprit, elle mène une existence modeste, rythmée par quelques rituels : aller faire les courses, faire des mots croisés, plier le linge. Un lien très fort les unit, malgré les remontrances d'Isabella pour son fils, qui sont celles d'une mère poule, couvant son enfant plus que de raison.

Leur vie bien réglée va être bousculée par l'arrivée de Sandra (Sonia Palau), fille d'Isabella et sœur cadette de Miquélé. La jeune femme rend visite à sa mère après plusieurs années d'absence sans avoir donné de nouvelles. Les retrouvailles sont difficiles. Il y a entre elles comme un énorme sac où se mêlent l'incompréhension, la tendresse, la colère, le ressentiment, l'amour et les non-dits. Il y a surtout Miquélé. Ce fils occupe toute la vie d'Isabella, laissant à Sandra l'impression de ne pas compter pour sa mère. Quand elle vient annoncer son prochain mariage, son amertume envers ce frère éclate enfin.

La force de la pièce réside d'abord dans l'écriture de Fabio Marra, simple, sans fioritures apparentes. Mais elle raconte la complexité des rapports humains et familiaux avec un mélange de force et de pudeur. C'est d'ailleurs ce qui a séduit Catherine Ardit. C'est sa sœur Rachel qui lui a fait découvrir ce texte et ce rôle d'Isabella qui semblait taillé pour elle.

Tout dans cette pièce est profondément humain. Bien sûr, il y a ce thème du handicap et de la normalité, abordés ici sans pathos ni dramatisation excessive. Mais ce sont avant tout les rapports humains et leur complexité qui sont au cœur de cette histoire. Comme dans la vie, les personnages ne sont ni tout blanc ni tout noir et les idées reçues que le spectateur avait au tout début s'effritent peu à peu devant la part d'ombre et de lumière que dévoilent les protagonistes. La familiale qu'il a imaginé ressemble à celle que nous connaissons tous, avec ses querelles, ses joies, ses secrets et ses rancœurs. Une matière formidable pour un auteur.



La réussite de cette pièce : une écriture juste on l'a dit mais aussi des interprètes au diapason de cette qualité. Catherine Ardit incarne une mère dévouée à son fils. Avec beaucoup de justesse et de nuances, elle montre toute les facettes de cette femme dont on admire le courage et l'énergie mais qui se révèle aussi manipulatrice, entêtée, autoritaire. Face à elle, Sonia Palau incarne avec belle force et énormément de présence une fille en colère, qui aime sa mère autant qu'elle la déteste. Une mère à qui elle s'est jurée de ne pas ressembler mais dont elle est le double. Quant à Fabio Marra, il est un Miquélé simple d'esprit mais généreux, sensible et au final lumineux.

En marge de ce trio familial, il faut aussi saluer la présence de Floriane Vincent. Elle apparaît à deux reprises dans le spectacle mais on la remarque, notamment dans l'un des tableaux les plus drôles de la pièce, celui d'un entretien d'embauche menée par Sandra, responsable des ressources humaines chez un opérateur de téléphonie. Dans le rôle de la candidate, Floriane est impeccable de fraîcheur, à la fois naïve, percutante et attendrissante. A l'image finalement de cette pièce qui devrait être l'un des succès du Off Avignon 2015.

Chrystel Chabert

Le Journal du Dimanche



Avec Catherine Arditi, *Ensemble s'attaque aux secrets de famille*

AVIGNON OFF - Entre un fils pas comme les autres et une fille qui a pris le large, une mère veut faire le bonheur des siens.

Miquélé, grand enfant de 36 ans, vit seul avec sa mère, Isabella, modeste veuve. Dans la simplicité de son esprit malade, il attend depuis toujours le retour de son père, et de sa sœur, Sandra. L'arrivée de la sœur prodigue bouleverse la vie celle qui s'est sacrifiée pour garder avec elle ce fils différent.

C'est pour ton bien!

Isabella a tout donné pour son fils, préférant l'aveuglement de son amour maternel à des traitements médicaux. Sandra s'est sentie niée, sacrifiée ; elle a rayé son frère de sa vie, est partie pour faire carrière et oublier. Les explications entre les deux femmes sont violentes. La naïveté et les maladresses de Miquélé, élocution hachée, visage disgracieux agité de tics, recentrent le débat. Quelle est la place dans la famille, dans la société pour celui qui n'est pas dans la norme?

Les liens de famille à l'épreuve de l'altérité

La trentaine tout juste franchie, Fabio Marra est déjà un "vieux" habitué du Off. Depuis 2008, il présente chaque année une création avec sa compagnie Carrozzone Teatro. Il ne craint pas les sujets graves. La maladie d'Alzheimer est au cœur de *Rappelle-toi*, la quête d'identité se joue avec *Dans la chaussure d'un autre*. Mais il les aborde toujours par l'émotion, le rire n'étant jamais loin des larmes. Dans une langue concise et efficace, il manie les ressorts de la comédie, avec retournement de situation et happy end à la clé, et interroge habilement le spectateur. Une juste performance.

Françoise Jossé

la Marseillaise



Un sujet, des personnages, des conflits, des dialogues, un décor, Fabio Marra ressuscite une forme théâtrale qu'on croyait perdue et qu'on applaudit à tout rompre

C'est quoi, être normal ?

Un petit appartement au dernier étage, sans ascenseur, où il a bien fallu emménager, faute de moyens financiers. Le Bonheur n'a pas forcément la couleur de l'argent; c'est ce que n'arrive pas à comprendre Sandra, la sœur cadette, la mal-aimée croit-elle, qui a cravaché sa vie professionnelle pour prouver qu'elle existe. Excédée ou jalousie de l'amour ravageur que sa mère Isabella, porte à Miquélé, le frère frappe de débilité légère, elle a fui le foyer comme on échappe à un incendie. Sans rien dire. La voilà prête à se marier, elle revient solliciter la présence de la mère à la cérémonie mais tient à cacher à son fiancé l'existence du frère amoindri. Refus catégorique d'Isabella, "mamma" autoritaire, menteuse quand il le faut, râleuse avec bonhomie, gardienne farouche du respect que l'on doit à son fils sans lequel elle ne saurait plus vivre.

En écrivant Ensemble Fabio Marra se doutait-il qu'il déclinait à sa façon un thème universel : l'amour absolu d'une mère contre la volonté de sa fille acharnée à gommer son frère, rival inavoué, haï autant qu'adoré. Auteur napolitain installé à Paris depuis une dizaine d'années, Marra écrit dans un français parfait, mâtime ses propos d'un humour narquois, parfois cruel aussi déconcertant que bienfaisant. Le sujet est grave, il le sait et ne se défile pas mai comprend qu'un sourire permet de réveiller notre réflexion et surtout notre attention.

Boire à la source théâtrale

Dans un décor neutre, réaliste sans ostentation, troué d'une fenêtre d'où l'on peut basculer, volontairement ou non, des personnages finement campés, qu'on a l'impression d'avoir croisés dans la rue ou dans son immeuble, vivent ce drame joyeux qui guillotine bien des préjugés.

On y évoque la notion de normalité, de sacrifice, des rapports familiaux si serrés qu'ils étranglent les émotions, étouffent les aveux. Les dialogues percutent, les situations se resserrent comme par effraction et piègent le spectateur ému mais rassuré. En tête de distribution, sorte de Médée en négatif, Catherine Arditi impressionne de justesse : petit chignon bas, robes bon marché, elle impose une présence généreuse, affolée. La quintessence d'une mère. Sonia Palau, pierre rugueuse, sort des griffes qu'elle aurait eu soin de limer. Cette brillante comédienne imprime une méchanceté lasse à cette laissée-pour-compte de l'amour maternel. Un regard, un geste vite réprimé, suffisent pour comprendre la complexité des sentiments qui la foudroient. Floriane Vincent dans un rôle plus anecdotique, apporte une amusante bouffée de fraîcheur à ce huis-clos vibrant de non-dits, des secrets engourdis.



L'auteur lui-même joue Miquélé, avec pudeur et jovialité. Son sens évident de l'observation lui permet de revoir la notion de normalité avec tact et sans complaisance. Sa mise en scène, toute en élégance, détone par sa discrétion, sa volonté farouche de captiver son public. Qu'il en soit remercié ainsi que son équipe artistique et technique : ils offrent au Festival Off, cet oasis théâtral qu'on n'espérait plus.

Jean-Louis Châles

Reg'Arts

Le magazine du spectacle vivant



Une famille. La mère, le fils, la fille. Père mort, fils handicapé mental. Fabio Marra nous livre ici comme à son habitude une réflexion sur un sujet grave, qu'est-ce que la normalité, avec ce mélange d'humour et d'émotion qui le caractérise.

D'une écriture simple et d'une grande précision, il nous raconte ou plus exactement nous fait vivre l'histoire d'Isabella la mère, qui a consacré toute son existence à son fils Miquélé au détriment de sa fille Sandra.

Isabella, Catherine Arditi, prodigieuse dans ce rôle complexe d'une femme que le malheur a endurci mais qui a néanmoins des tonnes d'amour en elle. Elle vaque à ses occupations de ménagère, fait les courses, prépare le repas, remplit des mots croisés, morigénant son fils tout en l'entourant d'une tendresse excessive. De sa voix si reconnaissable, elle sait faire passer toutes les nuances qu'exige un personnage si fort et en même temps touchant.

On retrouve dans le rôle de Sandra un des piliers du Carrozzone Teatro, Sonia Palau. Blessée ou en colère, elle trouve toujours le ton juste et donne une belle personnalité à son personnage.

Fabio Marra qui a écrit et mis en scène, incarne le fils. Tout est remarquable dans sa composition, les attitudes, la voix, il tient son personnage de bout en bout, tellement qu'on est presque surpris de le retrouver « normal » au moment des saluts !

N'oublions pas Floriane Vincent dans deux scènes seulement mais qu'elle illumine littéralement.

Avec des répliques qui font mouche, transcendant une vie de tous les jours, ce spectacle transperce le spectateur qui rit, qui pleure tour à tour, emporté dans un maelström de sentiments qui lui fait aimer ces personnages, incarnés avec une telle justesse qu'on y croit vraiment. Et qui manifeste son plaisir et son admiration par une belle et méritée standing ovation.

Un des spectacles à ne pas manquer dans ce cru 2015.

Nicole Bourbon



Dans **ENSEMBLE**, le Carrozzone Teatro agrandit sa galerie de femmes fortes avec le personnage d'Isabella, une mère qui fait face avec obstination au handicap de son fils, et incarnée par **Catherine Arditi**, séduite par l'écriture de **Fabio Marra**. **La critique.**

Que faire d'autre, lorsque le talent déborde ainsi du lit de la scène, que mettre chapeau bas et applaudir ?

Le public, venu remplir la salle de la Luna où Marra a recréé la cuisine d'un modeste appartement, ne s'y est pas trompé, ponctuant chaque changement de décor d'applaudissements nourris, lesquels furent redoublés au moment des saluts.

Dans ENSEMBLE, le talent est partout : écriture, mise en scène et jeu. Talent de Fabio Marra comme auteur, muant le rire en larmes et inversement, sans grosses ficelles, juste avec grâce. Talent de Fabio Marra comme metteur en scène, fin accordeur dirait-on si ses comédiens étaient changés en instruments. Talent de Fabio Marra comme acteur, épaulé par celui de sa fidèle complice du Carrozzone Teatro, Sonia Palau, qui brille avec constance de pièce en pièce.

Entre en scène Catherine Arditi : talent éclatant. Madame Arditi subjugué littéralement par sa science du détail, sa maîtrise de l'instant, sa voix qui saisit. C'est une chance unique qu'offre cette pièce, en ce OFF, de pouvoir admirer de si près une comédienne dont chaque seconde de jeu est un émerveillement pour le connaisseur, le témoignage d'un goût prononcé pour le travail et l'exactitude. N'oublions pas Floriane Vincent, dont les deux rôles, plus modestes, n'en sont pas moins intéressants pour assurer l'équilibre de la pièce, apparaissant notamment dans une scène qui constitue l'une de ses parenthèses comiques.

Tout ce talent est au service d'une histoire comme Fabio Marra en a le secret : la gravité du sujet n'éteint jamais la chaleur humaine. **ENSEMBLE se déguste les yeux et les oreilles à l'affût de miracles sans cesse renouvelés. Du grand art.**

La Provence



Ambiance intimiste pour cet appartement simple, ouvert sur une cuisine d'où se dégagent une certaine chaleur humaine en même temps qu'un univers un tant soit peu étriqué... C'est là qu'évoluent trois premiers personnages : la Mamma entendant bien mener les choses à son idée, le fils aîné dont on comprend vite qu'il n'est pas seulement un grand enfant, et la fille cadette lancée dans la réussite professionnelle, sans doute un peu égoïste, mais se sentant aussi lésée dans l'affection de sa mère... Un quatrième personnage entre en jeu et semble concourir à apaiser les tensions...

Entre normal et "anormal", au carrefour des non-dits, des incompréhensions, des contradictions, et teinté de relations fusionnelles, émerge pourtant un autre possible, celui d'être "Ensemble", malgré tout.

Au sein d'une famille, une pièce qui parle de différence, thème qui semble-t-il est cher à Fabio Marra et n'est jamais abordé de façon pesante.

Mêlant une pointe d'ironie et une tendresse certaine pour ces "petits" qui parfois nous désarment et nous vont droit au cœur, cette création contemporaine a toutes ses chances de vous emballer ! Nous y trouvons avec bonheur le jeu bien assuré de Catherine Arditi, celui du metteur en scène lui-même ainsi que celui des deux autres personnages qui ne sont pas de reste. Alors, c'est d'accord ? On y va ensemble ?

Olivier Granara



Le « faire-ensemble » de Fabio Marra prend pour canevas principal les membres d'une famille, qui se recompose alors que la fille, Sandra, revient au foyer après dix ans d'absence pour annoncer son mariage à sa mère Isabella. Celle-ci ne peut se résoudre à placer Miquélé, déficient mental, dans un centre spécialisé et l'élève seule depuis son enfance.

L'histoire de cette famille, éparse au présent et commune dans le passé, s'aperçoit par bribes et s'envisage entre les lignes, à l'image des premières tirades dans lesquelles Isabella ne cesse de se demander « Qu'est-ce qu'on a oublié ? » : **Ensemble** traitera donc de l'oubli et de la conjuration de cet oubli, de l'absence et du rapport entre les individus, chacun tour à tour objet et sujet de jeux d'alliances et de confrontations.

Le manque se devine d'emblée, dès le dévoilement de l'intérieur pauvre dans lequel vivent Isabella et Miquélé et à travers quelques indices distillés aux premières scènes. Ils agissent à travers les troubles d'une mère comptant ses sous et ses vivres, à travers les désordres d'un fils se retrouvant symboliquement « les mains, les poches et les chaussures vides », mais aussi à travers le malaise d'une fille disparue durant de trop longues années, que personne ne connaît vraiment et qui n'accepte pas les différences de son frère. **Ensemble** sera aussi l'expression de ce chemin qui se déploie de la connaissance de l'autre jusqu'à sa reconnaissance et son acceptation.

Le chœur et ses particularités

Dans cet « ensemble » constitué, à l'intérieur de ce cercle faisant se rejoindre et se disjoindre trois membres d'une famille, auxquels s'ajoute un quatrième personnage féminin, Fabio Marra exploite les dissemblances et les similitudes de chaque être appartenant à un groupe ainsi que le point d'achoppement vers lequel ils convergent tous. **Ensemble** renvoie ainsi autant aux particularités de chacun qu'à l'harmonie qu'il peut exister entre eux.

Au fil des scènes, les personnages évoluent et se fondent dans une architecture que Fabio Marra a souhaité mouvante et « vivante », donnant ainsi « chair à tout le plateau ». Les décors créés par Claude Pierson forment eux aussi une unité, cachant et dévoilant de nouvelles pièces imbriquées. Ils placent la mère, les enfants et Claudia tantôt aux extrémités tantôt en clefs de voûte : à la fois chaînons mobiles mais essentiels de la relation et pivots rassemblant les uns aux autres. Isabella dans sa position de matriarche, Sandra en élément instable qui va bouleverser l'ordre établi pour un temps, Miquélé du fils fragile qu'il paraît être au rôle indispensable qu'il prend pour réunir sa sœur et sa mère, et Claudia, pièce rapportée au tableau global, fraction comique faisant au passé le lien entre Sandra et Miquélé, fréquentant la même école, et au présent celui entre Isabella et Miquélé en tant qu'éducatrice spécialisée.



Ensemble, par sa volonté de faire chœur, s'intéresse aux caractères comme aux visages, fuit la caricature pour valoriser les spécificités de chaque être au sein d'un tout parfois aliénant, mais aussi isolant à la façon d'un cocon vital. C'est un réseau qui demande à se tisser lentement. Des non-dits venant trancher avec la fausse vacuité de certaines habitudes. On croirait que les individus s'y enferment, alors qu'ils ne cessent en réalité de tenter d'œuvrer, et de vivre, ensemble. Fabio Marra n'est jamais dans la démonstration et se méfie des positions et des discours trop appuyés. Simplement, il laisse les plus grandes empreintes se dessiner par silences et par ellipses plutôt que par effusion de sentiments.

Cathia Engelbach



C'est un véritable petit bijou que cette pièce de Fabio Marra. « Ensemble », c'est l'histoire d'Isabella et de Miquélé, une mère et son fils handicapé mental. Sandra, sa sœur revient à la maison après plus de 10 ans d'absence sans n'avoir donné aucune nouvelle. Mal à l'aise avec ce frère différent, elle en veut à sa mère d'avoir consacré davantage de temps à Miquélé qu'à elle-même... Avec un texte magnifique que l'on sent parfaitement documenté, Fabio Marra fonde son théâtre sur la construction d'histoires qui mettent l'individu et le comédien au cœur de la scène. Enfin celui-ci retrouve sa place, et nous offre un théâtre d'émotions.

Utilisant de véritables et veau décors, la mise en scène est précise, et met en valeur le texte est sensible ainsi que les acteurs.... Remarquables ! Fabio Marra, campe avec beaucoup d'émotion ce jeune homme handicapé, quant à Catherine Arditi, avec quelle sensibilité elle entre dans la peau d'Isabella, cette mère tant aimante ! Sonia Palau qui incarne Sandra, la sœur et Floriane Vincent l'infirmière sont également d'une grande justesse.

Une pièce sur la normalité, la différence, un feu d'artifice d'émotions, c'est magnifique.

Jean Dominique Rega

la Marseillaise



Le Handicap de la famille

Fabio Marra depuis des années s'intéresse à l'humain, à sa place dans la société, à ses relations avec les autres. Dans cette pièce il a centré son propos sur l'anormalité, la différence. Mettant en scène une famille où vit un adulte handicapé mental. Ce qui est intéressant c'est que l'action se déroule dans un univers familial bien défini par un décor reprenant un intérieur de cité, un intérieur exigu, un peu oppressant avec une fenêtre qui donne la relation à la vie, qui est le reflet aussi des sentiments des personnages, lumière, ombre, pluie se succèdent.

Le texte est dense, tout est vif, les personnages sont bien souvent à la limite de la rupture. Il y a toujours quelque chose d'important à faire ou quelque chose qui va se passer. Les changements de décor sont nombreux et rapides, une des caractéristiques de Fabio Marra et de son scénographe Claude Pierson : permettre aux multiples décors de s'enchaîner rapidement pour ne pas interrompre le récit. Le décor conditionne l'histoire, lui donne vie aussi. C'est un théâtre moderne avec une écriture alerte, sans fioriture, allant à l'essentiel, mêlant humour et tragédie, touchant le spectateur de ses personnages profondément humains. Les acteurs sont justes, que ce soit Catherine Arditi, actrice connue et reconnue qui est admirable dans son rôle de mère au service de son fils, Sonia Palau qui est de toutes les aventures du Carrozzone Teatro et qui incarne la fille qui a quitté le giron familial, Floriane Vincent une dernière dans la compagnie qui promet beaucoup et Fabio Marra qui est impressionnant dans son personnage. Du très beau travail que nous saluons depuis des années et pour lequel nous ne sommes jamais déçus car Fabio Marra sait attraper des sujets originaux et surtout bien les rendre en théâtre. Car mettre en scène la différence, le handicap n'était pas un sujet facile sans tomber dans le pathos ou le comique de mauvais goût. Il a su écrire finement les rôles des personnages pour nous donner une très belle pièce.

Jean Michel Gautier

AVM

CITY LOCAL NEWS



La pièce aborde un sujet grave : les adultes qui ne sont pas comme les autres sont souvent mal tolérés par leur famille. La plupart du temps, ils vivent, portés à bout de bras par leur mère. Source de vie permanente, passerelle sécurisante et vigilance de tous les instants, Catherine Arditi incarne avec une vérité lumineuse cette énergie têtue qui ne s'écarte pas de l'essentiel : la protection de son fils, au détriment de sa fille, en grande souffrance. Le fils, incarné avec justesse et mesure, par l'auteur Fabio Marra, apporte souvent la touche d'humour qui allège l'atmosphère. Parler, aimer, toucher, affronter : L'amour maladroit panse bien des blessures et étouffe nombre d'angoisses. Le public sourit, rit, touché à juste titre ; accroché de la première à la dernière seconde, il ressort avec un sourire ému et conseille le spectacle à ses amis ; le bouche à oreille fonctionne en plein. Il est prudent de réserver.

Quand on rentre dans la salle, on est d'emblée interpellé par ce décor aux couleurs pastel. La cuisine est un lieu de vie familial, d'échanges ou de disputes, et c'est dans cette pièce que Fabio Marra a décidé de nous faire entrer dans " Ensemble ", qu'il présente pour la première fois à Avignon.

La cuisine comme un lieu où se joue une grande partie de cette douce comédie, au centre de la quelle Miquélé (interprété par Fabio Marra) vieux garçon souffrant de troubles mentaux, vit depuis toujours avec Isabella, (Catherine Arditi), sa mère. Ces deux-là semblent mener leur vie aussi normalement que possible malgré les difficultés liées au handicap de Miquélé, jusqu'au jour où Sandra (Sonia Palau), la sœur de celui-ci, réapparaît au domicile familial après dix ans d'absence.

Les événements s'enchaînent de façon fluide, quand bien même le retour de Sandra parmi les siens réveille des secrets familiaux jusqu'ici préservés et soulève des questions aussi sensibles que la normalité ou que la place de la famille face à nos aspirations personnelles.

Mais si l'on est tenu captif tout au long de cet huis clos familial, c'est également grâce aux performances réalisées par l'ensemble des comédiens sur scène.

Fabio Marra nous délecte une nouvelle fois d'une comédie sociale succulente dont lui seul a le secret.

Sarah Mendel

BON PLAN



THEATRE

Critique de
Jeanne-Marie GUILLOU



Isabella (Catherine Ardit) habite dans un minuscule appartement. Elle est veuve sans trop de ressources et vit avec son grand garçon Miquélé (Fabio Marra), simple d'esprit. Miquélé, plein de vie et d'affection pour sa mère est pourtant parfois triste car conscient de ses limites imposées par son infirmité. Il voudrait bien faire mais ses maladrances l'agitent nerveusement et seuls les gestes de tendresse de sa mère l'apaisent. Miquélé est farceur et Isabella pleine d'énergie et de courage. Il est en confiance. Elle le protège de tout son amour sans jamais baisser les bras. Ainsi va leur vie...

Elle lui ment parfois pour ne pas lui faire de peine, orne de mystères certaines vérités désagréables, le calme avec des gâteaux, s'inquiète pour lui. En un mot elle consacre toute son existence à ce fils handicapé. Sa dévotion est absolue mais sa fille cadette, Sandra, ne voit pas la vie du même œil...

Qu'entend-on par l'expression « être normal » ? Quelles sont les limites du handicap de Miquélé ? Jusqu'où peut-on aller dans le sacrifice, l'égoïsme ou l'indifférence ? Doit-on mentir pour mieux protéger ? Doit-on dire toujours la vérité même si elle est douloureuse ? Telles sont les questions posées dans ce tout dernier spectacle de Fabio Marra.

L'interprétation touchante accroche de bout en bout un public attentif et ému. Des situations drolatiques affleurent par touches toujours bien amenées. Catherine Ardit, en mère courage, est magnifique de spontanéité et d'abnégation. Fabio Marra, comme à son habitude, possède son personnage avec une étonnante sensibilité et ses partenaires (Sonia Palau et Floriane Vincent) campent avec justesse leur rôle.

Les décors qui deviennent une des marques de fabrique des spectacles de Fabio Marra sont nombreux mais ici parfaitement modulables et bien conçus. Ils ne laissent aucun temps mort et apportent un réalisme au déroulement de l'action.

Fabio Marra, débordant de talent n'a pas fini de nous étonner.

Jeanne Marie Guillou